

ment de la présence canadienne vers la base. Parce qu'elles émanent directement de la population ou de groupes œuvrant pour et avec elle, les solutions apportées par ce programme répondent simplement et efficacement à des problèmes de fonctionnement quotidien qui sont des obstacles sérieux au développement.

### Problèmes dûs à la superficie du pays

L'exécution du programme FAM au Zaïre pose un problème particulier. Avec ses 2.345.400 kilomètres carrés de superficie, le Zaïre est, par son étendue, le deuxième pays d'Afrique noire, et sa population est répartie sur l'ensemble du territoire. Les responsables du programme se voient confrontés à de nombreuses difficultés physiques — distances énormes, réseau routier très déficient — et économiques pour assurer le contrôle et le suivi des projets en cours aux quatre coins du pays.

Les fonds consacrés aux FAM sont essentiellement réservés à la réalisation des petits projets et bénéficient en quasi-totalité à la population. Les entamer par des frais d'administration et de transport pour la supervision diminuerait de façon significative la portée et les retombées du programme.

### Complémentarité et participation globale

L'équipe de Kinshasa doit donc concentrer son action sur les zones et les régions où la présence canadienne est déjà assurée soit par l'aide bilatérale ou la coopération institutionnelle, soit par les ONG ou les communautés religieuses. Elle intervient également dans des endroits où œuvrent des A.S.B.L.\* reconnues pour leurs capacités et leur fiabilité. Coopérants, volontaires et missionnaires deviennent ainsi des personnes de références qui contribuent au fonctionnement des projets FAM et à leur

multiplication par l'information qu'elles diffusent dans leur milieu. Il en résulte un effet de complémentarité qui, s'il était souhaité par l'ACDI lors de la création du programme, devient ici la caractéristique principale de son application et assure au Canada une participation globale au développement.

Le cas du Bandundu, où est concentrée l'aide bilatérale canadienne dans le domaine forestier par l'intermédiaire d'un projet d'appui à la Société forestière d'Etat, la Forescom, illustre bien cette complémentarité. La construction et l'équipement d'un institut de menuiserie dans le cadre des petits projets assure une continuité à l'exploitation forestière : les jeunes apprennent à utiliser les produits résultant du travail de leurs pères. L'équipement d'une école maternelle par le biais d'un autre projet fait rejallir l'aide canadienne jusque sur les enfants, en grande majorité les fils et les filles des travailleurs zaïrois de la Forescom. Et enfin, la construction de la maternité de Nioki bénéficie aux femmes de la région.

Autres exemples de complémentarité des FAM avec les ONG, cette

fois : le projet de construction de l'hôpital de Kimbuka (notre photo) dans le Diocèse de Matadi par l'Action Matadi-Luozi et la construction du Centre de santé Esengo à Kinshasa par l'Armée du Salut.

Par leur fiabilité et la constance de leurs efforts dans le développement du Zaïre, ces deux organisations non gouvernementales se sont acquises des réputations de confiance qui ont permis aux responsables des FAM de leur accorder des fonds pour la réalisation de projets visant à compléter des actions menées initialement dans le cadre de leurs mandats respectifs.

Ailleurs, c'est le travail de la coopération institutionnelle que les FAM viennent supporter par de petits projets. Ainsi, l'hôpital de Nioki, jumelé à l'Université de Sherbrooke au Québec, a pu étendre son action en santé et en éducation grâce à l'approbation de deux demandes d'aide financière à l'ambassade du Canada.

Les responsables du programme FAM ont donc su tirer parti de la situation particulière du Zaïre en concentrant la majorité des projets dans les régions où est localisée l'intervention canadienne au Zaïre, soit Kins-

